

Vienne, 13.1.24

*Ma chère Lou,*

*Je reviens à l'instant d'une conversation dans la chambre de papa, auquel j'ai exposé toute l'histoire de ma patiente. Songe un peu que, depuis hier, un important verrou dont je guettais depuis longtemps l'ouverture a sauté pour moi, à la suite d'un rêve diurne qu'elle m'a raconté. Tous les éléments m'en sont désormais clairs et vraisemblables, et papa, à qui je les ai soumis pour contrôle, n'est pas seulement du même avis : il m'a aidée à franchir un grand pas. Je ne sais pas si tu te souviens encore de la manière dont on réagit à sa première patiente, maintenant que tu en as tant comme analyste expérimentée. Mais il me semble que je domine tout à coup nombre d'éléments que je n'avais jusqu'alors acquis que par mes lectures, par ouï-dire ou par apprentissage. – Il faut que je te parle encore d'un autre changement survenu en moi, en matière analytique. [...] Au demeurant : les vendredis avec Aichhorn ne correspondent pas à des discussions, mais essentiellement à des promenades. Il m'entraîne dans les arrondissements les plus éloignés, et me présente des établissements et des dispensaires, et les personnes qui les dirigent. Et c'est vraiment très intéressant, un monde à part, souvent très étrange (p. ex., un Père Kehrein <sup>1</sup>, directeur d'un établissement pour individus désocialisés, auquel nous avons rendu visite deux vendredis de suite.)*

*J'ai fait un cadeau à Ferenczi de Rodinka, lors de son passage à Vienne ces jours-ci, parce qu'il avait vu le livre chez moi et en avait un vif désir.*

*Il suffirait que les choses le veuillent pour que tout aille bien. On aimerait croire que le destin y trouverait lui aussi son compte.*

*Je t'embrasse tout plein et de tout cœur.*

Ton  
Anna.

[Königsberg, 18.1.1924]



*Ma chère Anna,*

*Ta lettre est arrivée avant-hier, remplie de bonnes nouvelles ! Ma plus grande joie presque, c'est de me figurer ton père discutant avec toi le cas de ta patiente – je le vois devant moi, la tête ceinte d'un nuage de fumée de cigare et tout passionné par le sujet. Quelles extraordinaires conversations tu dois avoir là ! Il est une autre expérience encore que je partage pleinement avec toi : celle où, sur le cas de ta patiente, tu vois animer des fragments entiers de psa. <sup>2</sup>, écris-tu, comme si tu cueillais désormais de la théorie grise sur l'arbre de la vie. [...]*

*Transmets mes salutations à Aichhorn, la prochaine fois que tu le verras. Comme tous les lieux qu'il te présente valent mieux qu'une discussion : un monde tout à fait étranger, neuf qui te découvrira ce dont tu n'avais aucune idée. Quel dommage que je ne puisse pas vous accompagner de temps à autre. Pour aujourd'hui, adieu. Elle t'embrasse tendrement ta*

*Lou.*

L. Andreas-Salomé et A. Freud  
*À l'ombre du père, Correspondance, 1919-1937*  
Paris, Hachette Littératures, 2006, p. 230-233.

- 
1.  Nom impossible à déchiffrer avec certitude sur le manuscrit.
  2.  Non identifié.